



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Pourquoi l'Église défend la crémation

J A B
1950 SION 2

Certains adeptes de l'incinération prétendent que l'Église est l'ennemie du four crématoire, parce que l'incinération contredit le dogme. Mais non ! Il n'y a aucune opposition essentielle entre le dogme et l'usage de la crémation. Notre croyance à la résurrection ne soulève aucune difficulté contre ce système de sépulture. La Puissance souveraine de Dieu rassemblera un jour les cendres obtenues par la combustion, aussi facilement que celles produites par la décomposition.

Est-ce que la crémation est contraire à la loi naturelle et, par conséquent, intrinsèquement mauvaise ? Encore non ! En temps de guerre ou d'épidémie, l'Église autorise l'incinération des cadavres. Cette autorisation exceptionnelle ne serait jamais accordée, si vraiment la crémation était réprouvée par la loi naturelle.

Pourquoi donc ne sommes-nous pas crémationnistes ? Parce que la crémation est contraire à la tradition chrétienne. L'Église a toujours inhumé ses morts. Les premiers chrétiens ensevelissaient leurs défunts dans les catacombes. Ils avaient en horreur l'usage païen de brûler les cadavres. En second lieu, la crémation est contraire à la liturgie funéraire. Le rite de l'inhumation, les prières admirables des funérailles sont merveilleusement propres à inculquer dans l'âme des fidèles les grandes vérités religieuses. L'immortalité de l'âme, la résurrection future, la dignité du corps humain, autant de vérités que rappellent aux catholiques ces prières liturgiques. Sans doute, la crémation ne supprime pas ces vérités. Mais est-elle apte à les symboliser ? Aucunement. Elle est, au contraire, l'emblème de la destruction définitive. Elle suggère l'idée d'un anéantissement total. Elle semble dire à ses adeptes : Ne croyez pas à la survivance de l'homme. Abandonnez toute espérance de résurrection et de vie.

D'ailleurs, quels sont les partisans les plus chauds de la crémation ? Des ennemis de notre religion, des libres penseurs, des francs-maçons. Ces adversaires n'ont-ils pas hautement déclaré que le grand avantage de l'incinération était d'éloigner les prêtres des funérailles et de remplacer la sépulture chrétienne par les obsèques civiles ? Qu'on se rappelle les efforts acharnés des sectaires qui voulaient introduire, autrefois, dans le canton du Tessin et dans sa législation, un vote favorable à l'incinération. Heureusement, 14'000 voix contre 5'000 ont déclaré qu'elles repoussaient le four crématoire.

Enfin nous sommes ennemis de la crémation, parce que cette pratique sent la sauvagerie. Elle révolte le sens moral. Jamais le cœur humain, du moins celui qui n'a pas été déformé par la passion ou par le préjugé, n'acceptera cette disparition brutale, violente d'un mort chéri, d'un père, d'une mère, d'une épouse, d'un enfant. Jeter le corps d'un père, d'une mère, dans un four chauffé à blanc, le réduire en cendres, s'en débarrasser le plus tôt possible, comme on se débarrasserait d'un animal contaminé ! N'est-ce pas une pratique révoltante, écœurante ?

Je voudrais reproduire ici le récit d'un académicien qui a assisté à une séance de crémation. En voici un extrait : «C'est la plus poignante impression d'horreur que j'aie jamais éprouvée. Au seul souvenir de ce corps se tordant, de ces bras battant l'air, demandant grâce, de ces doigts crispés et s'enroulant comme des copeaux, de ces jambes noires qui donnaient de grands coups de pied, ayant pris feu ainsi que des torches, il me court les frissons, j'ai la sueur froide au front et, rétrospectivement, je compatis au supplice de ce mort inconnu dont j'ai entendu la chair crier et protester.» Vraiment, la crémation est répugnante. Nous comprenons qu'elle soit antipathique dans nos milieux qui conservent, malgré tout, le respect des morts. Léon XIII a qualifié cette pratique d'abus détestable. Cette qualification sera ratifiée par tous les peuples civilisés. Il n'est pas inutile de rappeler sommairement à nos paroissiens la législation ecclésiastique sur le sujet qui nous occupe : 1° Il est interdit de demander la crémation pour soi ou pour les autres. 2° Il n'est pas permis aux catholiques de donner leurs noms aux sociétés de crémation. 3° Un prêtre ne doit pas administrer les derniers sacrements à un catholique qui a laissé mandat de brûler son corps. 4° On ne peut pas offrir publiquement le saint sacrifice de la messe pour des défunts dont les corps ont été incinérés par leur faute. En interdisant la crémation sous peine de faute grave, l'Église a voulu atteindre une pratique propagée par la franc-maçonnerie et la libre-pensée, en vue de la diffusion du matérialisme et de l'irréligion.

Article tiré du *Bulletin Paroissial du Val d'Anniviers* de septembre 1923 et rédigé pour l'*Echo Vaudois*

Les martyrs ignorés du XXI^e siècle

Les victimes des persécutions antichrétiennes sont innombrables. Mais l'Occident les ignore. Même l'Église est discrète, timide. Un livre explique pourquoi (Sandro Magister)

Voici trois nouvelles parmi tant d'autres. C'est ce livre qui nous en donne la clef de lecture.

La **première** nouvelle nous vient d'Arabie Saoudite : «80 coups de cravache à la tête avec un câble métallique flexible. C'est la punition infligée le 28 janvier dernier à chacun des 3 émigrants éthiopiens, devant les autres détenus.»

Tinsaie Gizachew, Bahru Mengistu et Gebeyehu Tefeera avaient été arrêtés 5 mois plus tôt sous l'accusation d'avoir organisé un groupe de prières chrétien, dans la ville côtière saoudite de Jeddah.

Les rafles se sont succédées jusqu'au début de septembre de l'année dernière... Mais le tour de vis ne s'est pas arrêté ! Le 25 avril, puis de nouveau, les 10 et 11 mars, 30 chrétiens au moins, parmi lesquels des femmes et des enfants, ont été incarcérés sous la même accusation : participation au culte chrétien. De leur sort, on ne sait encore rien...

La **deuxième** nouvelle vient du Pakistan : «5 chrétiens Pakistanais sont emprisonnés pour avoir "blasphémé" contre Mahomet. Deux d'entre eux ont été condamnés à mort et attendent leur exécution. Les 3 autres ont été condamnés à 35 ans de prison... Durant les 3 premiers mois de l'année, plus de la moitié des 15 personnes dénoncées pour blasphèmes au Pakistan sont chrétiennes. Des groupes organisés menacent de mort ceux qui tentent de soulager ou d'assister les accusés dans ce pays où, en 1997, un juge fut assassiné pour avoir déclaré non coupable un chrétien accusé du délit de blasphème. (Pour d'autres détails, se référer à un reportage dans le quotidien espagnol : *La Razón* du 17 avril 2002).»

La **troisième** nouvelle nous vient de Sofia : «Au cours de son voyage en Bulgarie, Jean-Paul II a rencontré une moniale carmélite de 80 ans, qui durant la période communiste a passé 38 ans cachée dans une église, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et une autre religieuse se réfugièrent dans l'arrière d'une église, après que les communistes aient fermé leur couvent.

Cette religieuse avait connu personnellement les 3 prêtres Assomptionnistes martyrisés à Plovdiv en 1952, et béatifiés par Jean-Paul II le dimanche 26 mai» (Agence de presse *Zenit*, 27.5.2002).

Des nouvelles de ce genre abondent, mais n'ont pas d'audience dans les médias, et publiées de manière morcelée, ne parviennent pas à entrer dans la mémoire. Elles ne sont pas perçues comme une mosaïque unique, la mosaïque du martyre que subissent les chrétiens dans de nombreux pays du monde.

Jean-Paul II au cours de l'année jubilaire, a attiré l'attention sur ce qu'il a appelé «*le siècle du martyre*». D'après les statistiques, c'est le siècle le plus sanguinaire de l'histoire sur le plan des persécutions anti-chrétiennes. Mais à part quelques voix «dissonantes» l'Église reste timide, voire muette.

Pourtant, de la Chine au Soudan, de l'Indochine au Nigeria, le nombre de chrétiens persécutés et mis à mort est sans fin... Du seul fait d'être baptisés...

Antonio Socci dans son livre *Les nouveaux persécutés* en rend compte dans des pages hallucinantes, documentées, denses, où les nouvelles déjà notées apparaissent neuves et inédites parce que regroupées et rattachées entre elles.

Mais surtout ce livre essaie d'apporter une réponse à la question la plus inquiétante, celle du silence et de l'indifférence de l'Occident qui ne semble pas concerné par le massacre de ses frères les chrétiens, car il ne se retrouve pas dans l'identité chrétienne.

S'il réagit parfois, c'est en raison des *Droits de l'homme*, mais sans plus. Il interpelle alors l'ONU et ses commissions ! ... dans lesquelles siège également le Soudan, un des pays au monde le plus persécuteur de chrétiens, comme le note particulièrement Ernesto Galli della Loggia, dans la préface du livre. Ce livre ouvre le regard sur les «*actes des martyrs*» modernes. Mais c'est aussi la révélation de la fin de la chrétienté.

Antonio Socci "*I nuovi perseguitati*" *Indagine sulla intolleranza anticristiana nel nuovo secolo del martirio* éd. Piemme, Casale Monferrato 2002.

(*Les nouveaux persécutés. Enquête sur l'intolérance antichrétienne dans le nouveau siècle du martyre*).

Responsabilité parentale

EST-CE QUE je serai fier au jugement de Dieu si je me suis moqué des ses lois, et si j'ai mal élevé mes enfants ?

EST-CE QUE je peux raisonnablement penser que mon enfant tournera bien, si je ne lui enseigne pas la crainte de Dieu ?

EST-CE QUE mon enfant écoutera longtemps mes conseils et mes leçons, si je ne lui donne pas en même temps l'exemple ? (de la prière, de l'assistance à la messe...)

EST-CE QUE des parents qui ne veillent pas sur leurs enfants, sur leurs lectures, leurs fréquentations..., peuvent s'étonner de voir leurs enfants mal tourner ?

EST-CE QUE, en encourageant leurs enfants à fréquenter les Sacrements, à s'enrôler dans des œuvres de persévérance et de formation chrétienne (Cercles, Patronages, Cercles d'Etudes, Congrégations...), les parents ne feraient pas un acte de sagesse très salutaire ?

Le zèle amer

Sous ce titre, je n'envisage pas de parler du zèle intempestif de certaines personnes qui manquent de discernement dans leur zèle. Comme c'est une question de prudence surnaturelle, il est difficile de donner des exemples. Sachons seulement que les personnes passionnées doivent souvent modérer leur zèle afin qu'il soit plus surnaturel; tandis que les personnes discrètes se doivent de mieux exprimer leur zèle.

Tandis que le véritable zèle procède de l'amour de Dieu, le zèle amer prend sa source dans l'orgueil, la volonté propre ou même l'amour-propre. C'est pourquoi, non seulement il ne fait pas de bien, mais il fait du mal aussi bien à la personne qui l'exerce, qu'à la personne envers laquelle il se manifeste.

Le zèle amer durcit, ferme les cœurs, alors que le bon zèle touche les cœurs bien disposés.

Pour extirper ce mal de notre cœur, le mieux sera de prendre quelques exemples.

* Tout d'abord il y a ceux qui se donnent une mission d'inquisiteur et qui facilement condamnent une personne, faisant son procès sur la place publique, à cause d'écrits, de paroles ou même d'attitudes qui ne sont pas claires, ou qui prêtent le flanc à l'erreur.

Est-ce là le zèle de la gloire de Dieu ? Non mais plutôt une manifestation de superbe !

Saint Ignace nous trace l'attitude chrétienne :

«...il faut présupposer que tout homme vraiment chrétien doit être plus disposé à justifier une proposition obscure du prochain qu'à la condamner. S'il ne peut la justifier, qu'il sache de lui comment il la comprend; et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour; et si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens convenables pour le mettre dans la voie de la vérité et du salut» (Exercices, n° 22).

Quelle sagesse dans cette attitude ! Saint Ignace se fait l'écho de l'enseignement de la Sainte Ecriture qui nous demande d'unir l'amour de la vérité et le zèle du bien des âmes. Ainsi, on évite d'humilier les âmes pour mieux ouvrir les cœurs.

Cependant, quand la mauvaise foi est évidente, ou qu'il y a un mal notable qui se fait dans les âmes, le véritable zèle demande beaucoup de fermeté :

«On trouve une quantité d'insoumis, de radoteurs et de séducteurs. Il faut leur fermer la bouche car ils bouleversent des familles entières en enseignant ce qui ne convient pas (...) Reprends-les sévèrement pour qu'ils conservent une foi saine» (Tite 1, 10-13).

* Il y a également ceux qui classent les gens en catégories, pour définir les bons et les mauvais. C'est ce que faisait le pharisien : «Je vous remercie Seigneur de ne pas être comme le reste des hommes, rapaces, malhonnêtes, adultères, ni même comme le publicain que voilà» (St Luc 18, 11).

Ce n'est pas parce qu'une personne va à la nouvelle messe qu'elle est toute mauvaise, ce n'est pas parce que je vais à la messe traditionnelle que je suis tout bon. Le véritable zèle sait apprécier les vertus du prochain et en même temps, l'aider à progresser dans la pleine vérité.

D'autres diront, il faut se couper du monde, sortir du monde, s'isoler parce que tout est mauvais. Certes il faut être très vigilant, ne pas s'exposer inutilement, surtout quand on est influençable; mais cependant il ne faut pas vivre en ours, ni avec agressivité envers ceux qui nous entourent.

Dieu veut au contraire se servir de nous pour conquérir les âmes de bonne volonté. «O Père, comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde» (St Jn 17, 18).

A nous de rester fermes dans la foi, par tous les moyens surnaturels mis à notre disposition. Quand il y a des épidémies, il faut se fortifier en vitamines, au besoin se faire vacciner, mais pas se cloîtrer chez soi.

* Certains ont facilement la dent dure vis-à-vis des autorités, à travers des mots à l'emporte-pièce ou encore en se moquant d'une infirmité qui n'a rien à voir avec leurs erreurs. Disons-nous bien que ce n'est pas en traînant les gens dans la boue que nous éclairerons les autres. Le respect dû à une fonction reste toujours de bon aloi.

Oui, l'honneur de Dieu est ruiné par ceux qui ont reçu leur charge de Dieu; oui, des âmes sans nombre sont entraînées dans le mal ou l'erreur. Et c'est pourquoi la première attitude du zèle, c'est de souffrir, puis de réparer l'honneur de Dieu outragé ou encore de dénoncer fermement mais chrétiennement le désordre proposé. Réalisons quand même qu'il y a

aujourd'hui, spécialement dans l'Église, un mystère, un aveuglement des esprits (cf. Isaïe 6, 10).

* Plusieurs sont animés d'un zèle hypocrite. Ils sont très exigeants pour les autres et très compréhensifs pour eux-mêmes. Comme dit Notre-Seigneur, «ils regardent la paille dans l'œil du voisin, sans voir la poutre qui est dans le leur» (St Mt 7, 3).

Facilement ces personnes s'arrêtent sur le défaut d'un prêtre ou d'un fidèle bien en vue, oubliant leur propre misère. Dans leur conversation, on sent tout le poids de leur indignation, et même ces personnes sont prêtes à remuer le ciel et la terre pour faire cesser ce qui leur semble impensable, alors que cela ne porte pas à conséquence chez ceux qui ont un tant soit peu d'esprit miséricordieux ou même de bon sens.

* On trouve encore **un zèle amer qui se rattache à la jalousie**. Sous prétexte qu'une personne réussit bien, **on va mettre toute son énergie à lui trouver des défauts**, à examiner avec beaucoup de rigueur ce qu'elle fait, pour trouver une faiblesse.

C'est ainsi qu'agirent les Pharisiens avec Notre-Seigneur : **avec un esprit étroit évident**, sans tenir compte du bien qui se faisait dans les âmes, ils vont le critiquer parce qu'Il guérit le jour du sabbat, parce qu'Il mange avec des pécheurs, parce que les apôtres ne se lavent pas les mains... **Leur zèle n'a aucune ouverture sur le bien des âmes**, il est rivé sur le secondaire ou l'accessoire.

* Notons enfin le zèle qui manque de discernement. Il est clair que pour aider un catholique instruit à sortir de l'adultère, du concubinage ou du péché public, il faut une attitude ferme qui le fasse réfléchir, le secoue.

Mais vis-à-vis de celui qui n'a pas été enseigné, il faudra au départ plus de souplesse et d'explications, afin de ne pas se fermer les cœurs de bonne volonté.

Il en va de même pour les erreurs transmises par le monde : la personne zélée sait prendre le temps d'éclairer, elle n'est pas agressive.

Plus nous progressons dans l'humilité, dans l'amour de Dieu et des âmes, plus nous nous éloignons de tout faux zèle ! La vérité, la vertu, ne sont pas avant tout des idées à défendre, mais **c'est d'abord Dieu à aimer**, à honorer et à transmettre; c'est pourquoi, seule la vraie charité doit animer notre zèle.

Demandons-nous donc avant de parler ou d'écrire : **«Est-ce le pur honneur de Dieu, le bien des âmes que je recherche, ou est-ce le désir d'avoir raison, d'avoir le dernier mot, ou encore l'agressivité qui me guident ? Est-ce qu'il y a un vrai bien à attendre de mon intervention ?»**

Abbé Alain Delagneau.

En direct de Fatima

Écoutons la voix claire d'une enfant héroïque : **Jacinthe de Fatima**.

«Elle parlait avec une telle autorité! Comme si elle ne fut pas un enfant» témoigna la Mère Godinho.

Sa mère dit un jour : «Lucie demande à Jacinthe à quoi elle pense quand elle se cache la figure dans les mains, restant ainsi longtemps sans bouger!» «Je pense à Notre Seigneur et à Notre Dame... j'aime beaucoup penser» répondit-elle.

«Je n'y comprends rien. La vie de cette enfant est une énigme !» soupira sa mère.

Eh bien, essayons de dévoiler un peu l'énigme de cette courte vie (dix ans), mais si exemplaire. «Si vous ne devenez pareils à ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux», nous dit Notre Seigneur en Mt 18-30.

Voici donc un florilège de pensées de ce cœur de feu car Marie l'a rendu semblable au sien :

– «L'Église n'a pas de modes; Notre Seigneur ne change pas.

– Les péchés qui conduisent le plus en enfer sont les péchés de la chair.

– *Viendront des modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur.»*

A Lucie lui demandant pourquoi elle voulait aller à la messe en semaine :

– *«Pour ceux qui n'y vont même pas le dimanche.*

– *Les péchés du monde sont très grands.*

– *Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie.*

– *Les gens se perdent parce qu'ils ne pensent pas à la mort de Notre Seigneur et ne font pas pénitence.*

– *Beaucoup de mariages ne sont pas bons, ils ne plaisent pas à Notre Seigneur et ne sont pas de Dieu.*

– *Il ne faut pas s'obstiner dans le péché.*

– *Les guerres ne sont que des châtiments pour les péchés du monde.*

– *Pauvre Notre Dame ! j'ai tant de peine pour Notre-Dame, tant de peine !*

– *Marraine, prie beaucoup pour les Pécheurs ! Prie beaucoup pour les prêtres ! Prie beaucoup pour les religieux ! Les prêtres ne devraient s'occuper que des choses de l'Église.*

- Notre Dame ne veut pas que l'on parle à l'église.
- Malheur à ceux qui persécutent la religion de Notre Seigneur !
- Les prêtres doivent être purs, très purs.
- Si **ceux qui gouvernent (la société)** laissaient en paix l'Église, ils seraient bénis de Dieu.
- Il ne faut pas vivre dans le luxe, mais fuir les richesses.
- Marraine, aime beaucoup la pauvreté et le silence.
- Aie beaucoup de charité, même avec les méchants; ne dis du mal de personne et fuis ceux qui disent du mal.
- Aie beaucoup de patience car la patience nous conduit au ciel.
- Il faut s'approcher du confessionnal avec joie et confiance. Sans la confession il n'y a pas de salut.
- La Mère de Dieu veut davantage d'âmes vierges qui se lient à elle par le vœu de chasteté.
- J'aimerais beaucoup aller au couvent, mais je préfère aller au ciel.»
- «Sais-tu ce que veut dire être pure?» lui demanda sa marraine :
- «Oui je le sais. Être pure de son corps c'est garder la chasteté; et être pure dans son âme, c'est ne pas faire de péchés : ne pas regarder ce que l'on ne doit pas voir, ne jamais mentir, dire toujours la vérité même si cela nous coûte...
- Les médecins n'ont pas de lumières pour guérir les malades parce qu'ils n'ont pas l'amour de Dieu.»
- «Mais qui t'a enseigné toutes ces choses ?» lui demanda encore sa marraine :
- «C'est Notre-Dame, mais certaines choses c'est moi qui les pense; j'aime beaucoup penser.»

Nous passons sur les très nombreux sacrifices qu'elle fit en l'espace de trois ans (sûrement davantage, hélas, que beaucoup de catholiques durant toute leur vie). La plupart furent vraiment héroïques : ne pas boire pendant toute une journée d'été passée à la campagne sous un soleil torride; accepter immédiatement de mourir toute seule, dans un hôpital, comme le lui révéla Notre-Dame; supporter sans se plaindre une douloureuse opération sans anesthésie; endurer des visites et des interrogatoires interminables; ne pas rechercher sans nécessité la présence consolante de son frère; étant malade, ne réciter qu'à genoux, et non prosternée, les prières de l'Ange pendant la nuit, etc...

Retenez éventuellement cette petite phrase qu'elle eut un jour au sujet des bals innocents de son village

– «Je n'irais plus danser parce que je veux offrir ce sacrifice à Notre Seigneur.» (1).

Écoutons-la nous dire **les raisons profondes de tous ces sacrifices** :

- «Patience ! Nous devons tous souffrir pour aller au ciel !
- O Jésus, maintenant vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs parce que je souffre beaucoup.
- O mon Jésus, je vous aime et je veux souffrir beaucoup pour votre amour.

– J'offre tout pour les pécheurs et en réparation au Cœur Immaculé de Marie.»

Parlant avec enthousiasme de Notre Seigneur et de Notre Dame :

– «J'aime tellement souffrir pour leur amour et pour leur faire plaisir ! Ils aiment beaucoup ceux qui souffrent pour la conversion des pécheurs.»

Jacinthe savait le jour et l'heure de sa mort.

«En ce soir du 20 février, rapporte le docteur Lisboa, vers 6 heures, la petite dit qu'elle se sentait mal et qu'elle désirait recevoir les derniers sacrements. On appela le curé de la paroisse voisine. M. l'abbé Pereira dos Reis, la voyant apparemment bien, ne voulut pas le faire et lui promit seulement de lui apporter Notre Seigneur le jour suivant. De nouveau la petite insista pour recevoir la communion disant qu'elle allait bientôt mourir.»

De fait, vers 10 heures et demie du soir, elle s'éteignit tranquillement sans avoir pu communier, sans avoir pu recevoir celui dont elle disait : «C'est Jésus caché ! je l'aime tellement ! Qui me donnera de le recevoir à l'église !» (le curé de Fatima, en effet, n'appliquait pas encore les récentes prescriptions de Saint Pie X sur la communion des enfants). «Communie-t-on au ciel ? disait-elle, si on peut y communier j'y communierai tous les jours ! Ah ! si l'ange venait à l'hôpital m'apporter de nouveau la sainte communion ! que je serais contente !». Belle illustration de ce que Saint Pie X prophétisait en promulguant son décret sur la communion : «Il y aura des saints parmi les enfants.»

Jacinthe fut certainement l'une des âmes réparatrices les plus généreuses de ce siècle. Quelle leçon elle nous donne ! Leçon essentiellement d'amour pour Jésus et Marie et de zèle enflammé pour le salut des pauvres pécheurs, car la charité et l'esprit de sacrifice vont ensemble. Écoutons-la une dernière fois :

«Je ne sais pas comment cela se fait, confia-t-elle à Lucie, mais je sens Notre Seigneur en moi; je comprends ce qu'il me dit et je ne puis ni le voir ni l'entendre; mais c'est si bon d'être avec Lui ! j'aime tellement dire à Jésus que je l'aime ! Lorsque je le dis plusieurs fois il me semble que j'ai du feu dans la poitrine, mais le feu ne me brûle pas. J'aime tellement Notre Seigneur et Notre Dame que jamais je ne me fatigue de leur dire que je les aime.»

C'est là que se résoud «l'énigme de l'héroïsme dont cette enfant a donné des preuves» (Docteur Castro Freira, le médecin qui l'opéra).

Une prière nous servira de conclusion pour notre méditation et pour susciter notre désir de voir un jour la petite Jacinta béatifiée :

«En offrant, Seigneur, à votre majesté, l'agneau sans tache, nous vous supplions d'allumer en nos cœurs ce feu divin qui embrasa d'une manière ineffable le cœur de la Bienheureuse Vierge Marie» (Secrète de la fête du Cœur Immaculé de Marie).

1) Il s'agissait de danses villageoises tout à fait licites, et non des danses modernes sensuelles.

Le “métier” des parents

D’où vient donc que ce métier, si aisément praticable, effraie et rebute tant de personnes ? Et pourquoi, si souvent, le remplit-on à l’envers ?

Remarquons bien que jamais, ou presque jamais, on ne s’y dérobe positivement. Les parents qui, de parti pris, refusent de s’occuper de leurs enfants, sont rarissimes. La majorité des grandes personnes font, à leur manière, leur métier de grandes personnes : elles assument la charge de gouverner les enfants.

Elles prennent donc le soin de leur inculquer toutes sortes de notions. Comment ces notions peuvent-elles se trouver malencontreuses ? **Comment, pourquoi, donne-t-on des défauts aux enfants au lieu de leur donner des qualités ?**

Eh ! mon Dieu, on donne aux gens ce que l’on a.

Pour donner des qualités aux enfants, il faudrait d’abord les posséder. Quand on s’aperçoit qu’on ne les possède pas, il faudrait prendre la peine de les acquérir.

C’est quand on a cultivé son âme qu’on sait cultiver celle des autres.

Pour former un enfant à la douceur, à la politesse, à la patience, il faut – c’est malheureusement indispensable ! – être doux, poli et patient; pour lui enseigner la bonté, il faut être bon; pour le dresser au travail, à la persévérance, être travailleur et persévérant; pour lui donner de l’attention et de la conscience, en faire preuve... Bref, le personnage qu’on souhaite façonner en lui, il s’agit de le réaliser en soi.

C’est cela qui n’est pas facile ! C’est cela qui rebute, et fait prendre l’ouvrage par l’autre bout.

L’exemple est un puissant procédé d’éducation : or, certains exemples sont plus commodes à donner que d’autres.

Se fâcher, crier, s’emporter, c’est évidemment plus instinctif, plus naturel que de se posséder, réfléchir, et garder son sang-froid : et l’enfant, fidèle imitateur, prendra l’habitude de la colère, des cris et des scènes. Se lever tard, flâner, perdre son temps, offre plus de charmes que de s’astreindre à une exactitude, à une régularité, à une activité soutenue dans toutes les occupations de la journée; et l’enfant prendra l’habitude de paresser au lit, de muser, et de négliger ou d’omettre totalement ce qu’il aura à faire. Ainsi du reste.

C’est en voyant gaspiller que l’enfant gaspille; en entendant prononcer des paroles grossières qu’il apprend la grossièreté; en voyant commettre des injustices ou des indécors qu’il devient injuste ou indécors, etc., etc., etc.

Il n’y a qu’une exception à cette règle, qu’un principe qu’on peut renverser, qu’un exemple qu’il convient d’intervertir : c’est en voyant les grandes personnes se dévouer que l’enfant devient égoïste.

Hein ?... Quoi ?... S’il vous plaît ?...

Et comment, alors, voulez-vous qu’on fasse ?

Ce dilemme paraît, en effet, inévitable et insoluble.

Il est certain, d’une part, que si l’on ne se dévoue pas à l’enfant, on ne peut prendre soin de lui ni au physique, ni au moral. On ne peut, sans dévouement, et sans un dévouement de toutes les minutes, donner à l’enfant ni la santé du corps, ni celle de l’âme; on ne peut assurer ni son bien-être matériel, ni son instruction, ni son bonheur.

D’autre part, ce dévouement perpétuel prodigué à l’enfant l’entretient – c’est fatal – dans la conviction que tout lui est dû, que tout doit converger vers lui, que son avantage et ses intérêts doivent être servis sans négligence et passer les premiers. Il prend facilement la douce habitude de réclamer et d’obtenir toujours l’aide, l’appui, le secours, les bons offices de son entourage, fallût-il, pour cela, que cet entourage sacrifie ses propres aises et épuise ses propres forces.

Dans un tel état de choses, il paraît impossible que l’exemple du dévouement pratiqué à son égard ne rende pas l’enfant foncièrement et féroce égoïste.

Comment sortir de là ?

Cette question n’a rien d’inextricable. Pour donner à l’enfant l’exemple du dévouement sans lui enseigner l’égoïsme, il suffit que la grande personne, premièrement : en se dévouant à lui, se dévoue à son bien réel et non à ses caprices, n’hésitant jamais à les contrarier quand c’est nécessaire; secondement : qu’elle se dévoue, devant lui, à d’autres qu’à lui.

Premièrement : En se dévouant à son bien réel et non à ses caprices, la grande personne fera très vite comprendre et admettre à l’enfant que lui-même doit savoir sacrifier, quand il le faut, l’agréable à l’utile, le plaisir au travail, la liberté à l’obéissance; et c’est là tout l’opposé de l’égoïsme.

Secondement : En se dévouant, devant l’enfant, à d’autres qu’à lui, à ses frères et sœurs, à des parents âgés, à des amis dans la peine, à des malades, à des pauvres, – et en l’associant, toutes les fois que possible à ce genre de dévouement – la grande personne fera très vite comprendre et admettre à l’enfant qu’il n’est pas seul intéressant sur la terre; que son petit individu n’est pas le centre du monde; que, les autres, ça existe ! et que ces autres ont des besoins et des désirs aussi impérieux que les siens; et que, lorsque ces désirs et ces besoins sont légitimes, on doit s’en préoccuper, s’y conformer, y faire droit, et même les prévenir par amabilité ou charité, fût-ce au prix de certains sacrifices personnels, Et c’est là encore tout le contraire de l’égoïsme.

On voit donc qu’il y a deux façons de pratiquer le dévouement : une bonne et une mauvaise; une qui rendra l’enfant dévoué, une autre qui fera de lui un fervent adorateur du seul “moi”.

Extrait du livre *L’art de donner des défauts aux enfants*, par Marguerite Duportal